

I.  
LE JOURNAL  
DES  
SCAVANS

DU LUNDY II. JANVIER M. DC. LXXXIII.

AN HISTORICAL RELATION OF THE ISLAND  
*Ceylon in the East-Indies &c. illustrated with figures and a Map  
of the Island, By Robert Knox. In fol. London. Et se trouve à  
Paris chez la Veuve de Varennes.*

C'EST une Relation historique de l'Isle de Ceylan écrite en Anglois, dans laquelle l'Auteur qui a demeuré long-tems en ce pays-là après avoir renvoyé ses Lecteurs à la Carte qu'il en donne pour sçavoir la situation de l'Isle, & les Etats les plus voisins, commence par la description du pays en général.

Il dit, que cette Isle que quelques-uns croient être la Taprobane des anciens, est pleine de bois & de montagnes, & arrosée de quantité de rivières qui abondent en Poissons, mais qui ne sont pas navigables à cause du nombre infini de rochers qui en interrompent le cours. Que le milieu du pays est le mieux peuplé. Que la partie Septentrionale en est mal saine. Qu'il n'y a d'autres fortifications que les montagnes, dont la plus haute est celle qu'on appelle le Pico d'Adam. Et qu'enfin il y a quelques endroits dans la partie Septentrionale de l'Isle où il ne se trouve point de montagnes, & où le grain ne meurt qu'à la faveur de la pluie, qui y tombe en abondance.

Le grain le plus ordinaire du pays est le Ris, & le plus renommé pour son abondance est le *Tanna*. Car d'un seul grain, on voit germer selon la bonté du terroir deux, trois, quatre & cinq épis, dont chacun contient plusieurs milliers d'autres grains, ce qu'on ne voit en aucune autre semence du monde.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pays, ce sont les arbres, les fleurs, les fruits, & les animaux.

Le Tallipot, le Kettule, & la Cannelle sont les arbres les plus





guliers qui s'y voyent. Le premier qui est de la hauteur & de la grosseur d'un mast de Navire, est admirable pour son feuillage. Les feuilles en sont si grandes & si larges, qu'une seule est capable de mettre à couvert de la pluye & des autres injures du tems quinze ou vingt hommes tout ensemble. Étant seche elle devient forte & reste cependant si souple qu'on la peut plier aussi aisément qu'un Evantail, & en cet état elle n'est point du tout lourde, & ne paroît pas plus grosse que le bras d'un homme.

Le Kettule est, pour une liqueur qui en découle, ce que le Tallipot est pour son feuillage. Cette liqueur est fort douce & fort agréable au goût sans être plus forte que de l'eau commune. Un arbre ordinaire en rend la valeur de quinze ou seize pintes par jour. On en peut faire une espece de sucre assez bon. Les feuilles de l'arbre sont aussi dures qu'une planche de bois, & les filamens qui s'y trouvent ne sont pas moins forts que de nos fils d'archal. On en fait des cordes aussi bien que de la racine d'un autre arbrisseau qu'on nomme Dounekaiah-gavah.

Pour la Canelle c'est un de leurs arbres sauvages, qui croît en abondance dans leurs bois. Son écorce est assez connue: mais nous ne pouvons pas omettre une particularité de son fruit, qui est qu'étant cuit dans l'eau il rend une huile laquelle étant refroidie devient aussi ferme & aussi blanche que le plus beau suif de chandelle.

Les autres fruits qui se trouvent dans l'Isle sont encore plus singuliers. Les meilleurs sont destinez & marquez pour le Roy par une corde à trois nœuds qu'on attache à l'arbre, si bien que personne n'oseroit y toucher sous peine de la vie, non pas même le Propriétaire. Il y a une espèce de noix nommées Beteles qui croissent en tas au haut de l'arbre qui les porte. On voit naître aux côtés des plus grandes feuilles de cet arbre qui sont de cinq & de six pieds de long, d'autres feuilles plus petites qui sont aussi dures que du cuir, dont les habitans se servent pour faire des plats à manger leurs ris, & des vaisseaux à contenir toute sorte de liqueurs. Ils ont un fruit nommé Jombo qui a le goût de nos pommes, & un autre appelé Jachs, que l'on mange comme nous mangeons les navets & les choux. Le premier semble être fait pour le plaisir des yeux, & le second est si gros qu'un seul peut fournir de quoy manger à six ou sept personnes pendant une journée entière.

Parmi les fleurs ils en ont une nommée Sindrick-mal qui leur sert d'une espèce d'horloge; car commençant à ouvrir ses feuilles sur les quatre heures du soir, elle continuë ainsi toute la nuit jusqu'au matin qu'elle se trouve entièrement épanouie. & alors elle les referme, & les resserre jusqu'au soir.

Ils n'ont ni Lions, ni Loups, ni Chevaux, ni Asnes, ni Moutons;



mais en récompense ils ont des Cerfs en abondance depuis la grandeur d'une Vache jusqu'à la petitesse d'un Lièvre, & quantité d'Elephans, parmi lesquels il n'y a que les mâles qui ayent des dents. On y voit une espèce de Fourmi, dont la piqueure cause une douleur semblable à celle que l'on ressent quand on se brûle avec un charbon ardent. Il s'y trouve des Singes avec de grosses barbes blanches qui s'étendent d'une oreille jusqu'à l'autre, ce qui les fait paroître comme autant de vénérables vieillards. Il y en a parmi ceux-là dont le visage & le reste du corps est blanc comme la neige. Mais parmi tous ces animaux il n'y en a point de plus remarquable que le *Pimperah* & le *Democulo*. Le premier est un Serpent d'une grandeur si prodigieuse qu'il avale sans peine un Bouc entier avec ses cornes; & l'autre est une Araignée de la grosseur du poing avec des pates à proportion, dont le corps est noir & couvert de poil.

DISSERTATION SUR LES URINES, TIRE'E DES  
*Ouvrages de Willis, très célèbre Medecin Anglois, nouvellement mise en François par .... in-12. A Paris, chez Laurent d'Houry, rue S. Jacques, au S. Esprit. 1682.*

PEU de gens ont eû une connoissance plus parfaite des Urines que l'Auteur de cette Dissertation. Comme elle a déjà paru avec le reste de ses Ouvrages, nous n'en donnerons point ici un long détail; mais nous remarquerons seulement après lui, que les personnes saines rendent un peu moins d'urine qu'ils ne prennent de liqueur: & que comme l'abondance de l'urine marque en quelques occasions le déclin de la maladie, si ce flux succède à la suppression; en d'autres comme dans les constitutions foibles ce même flux est mortel ou dangereux. La raison est que le sang & le suc nerveux étant aigris & dissous ils se sont fondus & réduits en sérositez.

LA CONNOISSANCE DES TEMS OU CALENDRIER  
*& Ephemerides du Lever & Coucher du Soleil, de la Lune & des autres Planettes, &c. avec plusieurs autres Tables & Traitez d'Astronomie & de Physique, & des Ephemerides en figure. In-12. A Paris, chez Denis Thierry. 1683.*

L'ON prend soin d'insérer toutes les années dans cet Ouvrage; quelque chose de nouveau, de curieux & d'utile. On ajoute cette année à la mesure de la Terre, qui fut donnée l'an passé, une invention considérable pour sa facilité & les grands usages qu'en peuvent ti-



rer les Officiers d'armée, les Ingénieurs, les Voyageurs & les Arpenteurs. C'est la méthode pour mesurer sur le lieu même toutes distances inaccessibles, tracer promptement & plus facilement qu'avec aucun instrument les Cartes des Pays, lever des Plans, & même les agrandir par le moyen d'un petit ais ou planchette que l'on peut faire soi-même aisément & en tous lieux; sur laquelle ayant mis un papier on tire les lignes nécessaires avec une petite ligne de bois, & deux aiguilles qui servent de Pinules.

On trouve dans ce Livre l'usage de cette planchette, qui est encore mieux éclairci par deux figures qui en marquent les opérations; & dans la figure où sont marquées les Etoiles du Pole, qui servent à connoître l'heure pendant la nuit, on y a ajouté plusieurs autres Etoiles qui y manquoient qui en rendront l'usage plus commode.

JOH. MARKII DE SIBYLLINIS CARMINIBUS DISPUTATIONES Academicae 12. accedit breve examen dissertationis Gallicae &c. In-8. Francof. 1682.

ON a si souvent écrit sur cette Matière, qu'il est mal aisé de dire quelque chose de nouveau là-dessus. Cet Auteur ajoute à ce qu'il avance, ou plutôt à ce qu'il y retouche après tant d'autres, une critique de la Dissertation que le P. Craffet Jésuite nous a donnée il y a quelques années sur les Sybilles.

DEVICES DES PRINCES, CAVALIERS, DAMES, SCAVANS & autres Personnes Illustres de l'Europe, ou la Philosophie des Images. Tom. 2. par le P. C. F. Menestrier, de la Compagnie de Jesus. A Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1683.

C'EST ici la suite du grand recueil des Devises que le P. Menestrier nous avoit promis en nous donnant avec le caractère de deux cent Auteurs qui ont écrit sur cette matière, celles qui sont tirées du Ciel & des Astres qu'il nous a données jusqu'au nombre de mille. Ce volume contient seulement tout ce qu'il a ramassé sur les deux seuls éléments du feu & de l'air. Les vapeurs, les nuées, les brouillards, l'arc-en-ciel & tout le reste qui se forme en l'air, avec quasi toutes les espèces d'oiseaux qui y volent font le corps & le sujet des Devises qui regardent ce dernier: & toutes les sortes de feu, ou tous les usages auxquels on l'emploie, ou dans lesquels il paroît, composent les Devises du premier genre. Il n'y a pas jusqu'au feu d'enfer d'où il n'ait tiré quelque chose: & il est assez singulier qu'on ait mis la figure du diable en Devise.



se. Cela ne pouvoit tomber que dans la pensée d'un Espagnol, qui pour donner à connoître ce qu'on devoit attendre de sa bravoure, prit pour devise en un Tournoy, un diable armé d'un marteau & d'une flamme de feu, avec ces mots: Y CON HIERRO Y CON FUEGO: *Avec le fer & le feu*; pour dire en termes du Proverbe vulgaire, comme le remarque cet Auteur, qu'il feroit le diable à quatre.

Ceux qui aiment ces sortes d'inventions en trouveront ici de toutes manières. Pour les leur rendre encore plus agréables ou plus utiles, le P. Menestrier y marque souvent les personnes qui s'en sont servis, & les usages non seulement auxquels on les a employés; mais encore ceux où l'on peut les appliquer; soit pour la piété, soit pour la morale ou pour le commerce du monde.

### NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT DE L'ANNE'E.

*On a envoyé de Quimpercorentin, en basse Bretagne, au R. P. du Molinet un petit Monstre fort singulier. C'est un petit Chien de la longueur & de la grosseur d'une Belette, avec des pieds de Taupe, sans gueule & sans yeux. La Nature n'a rien fait pour suplée au défaut de ceux-ci; mais à la place de l'autre, elle lui a donné une espèce de petite Trompe pour succer & se pouvoir nourrir. On lui mande qu'il a vécu trois jours.*

Le Blason de la Noblesse ou les preuves de Noblesse de toutes les Nations de l'Europe, par le R. P. Fr. Menestrier, de la Compagnie de Jesus, in-12. A Paris, chez R. J. B. de la Caille.

*Principia totius Theologiae Moralis & speculativae ex S. Scriptura, Con. SS. PP. maxime ex S. Aug. & aliis probatis, Aut. compendiose deprompta, Aut. Florentino de Coq, Eccl. S. Mich. Antwerp. Ord. Prem. Canonico ac Th. Lectore, in-12. 3. vol. Coloniae, Agrip. & se trouvent à Paris, chez F. Muguet & Antoine Dezallier.*

L'Académie Françoisse donne cette année pour sujet du prix d'Eloquence, ces paroles que la Vierge a dites d'elle-même: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est.* Et pour celui de la Poésie le sujet sera sur les grandes choses que le Roy a faites pour la Religion Catholique.

*S. Gregorii Papa cognomento magni milleloquium morale, &c. Aut. R. P. Jac. Hommey, Augustiniano communitatis Bitur. opus Theol. Interp. asceticis maxime Concionat. & Canon. utilissimum, in-fol. Lugduni; & se trouve à Paris, chez Ant. Dezallier.*

Le grand Courier Astral, l'Ephéméride ou les Observations Astronomiques, pour l'an 1683. & la connoissance des Méridiens du Monde 1683.



de, pour la science des longitudes, &c. par Alex. Baulgite, Prof. ès Mathématiques. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés S. Germain, près la Porte Dauphine, à la Couronne Royale.

## A V I S A U X C U R I E U X.

*Le 27. de ce mois de Janvier il y aura une Eclipsé de Soleil très considérable. Elle commencera à 3. heures 13. m. après midy, & le Soleil se couchera éclipsé de dix doigts un sixième, dont douze composent le disque entier du Soleil. On en trouvera davantage dans la connoissance des tems, avec des figures qui en expliquent la grandeur.*

## II. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 25. JANVIER M. DC. LXXXIII.

*DE MOTU ANIMALIUM IO. ALPH. BORELLI*  
*Neapolitani Math. Professoris. Opus posthumum pars altera. In-4.*  
*Rome, & se trouve à Paris, chez Estienne Michallet & la Veuve Cellier.*

**L**E mouvement extérieur & visible des animaux, a fait le sujet de la première partie de cet Ouvrage, dont il a été parlé dans le XXII. Journal de l'année dernière. Cette seconde Partie traite des mouvemens internes; sçavoir, de la circulation du sang, que cet Auteur regarde comme un effet du mouvement du cœur, de la respiration, du mouvement des esprits dans les nerfs, de la production & des effets de la semence, de la génération & de la végétation des Plantes; de la génération des animaux, de l'insensible transpiration, de la nourriture, à l'occasion de laquelle il explique les causes de la faim & de la soif, & enfin de tous les mouvemens qui accompagnent la douleur; comme les mouvemens convulsifs, le tremblement, &c.

Avant que de venir au mouvement du cœur il explique au long celui des Muscles. Il propose d'abord toutes les manières dont la contraction des Muscles se peut faire, & après avoir réfuté quelques hypothèses sur la cause de leur mouvement, il conclut avec le sçavant Willis, que cette cause n'est autre chose que la fermentation qui se fait au-dedans des fibres charnuës entre les esprits animaux & le sang. Il prétend que dans cette fermentation les liqueurs agitées s'insinuent au-dedans des petites chaînes qui composent les fibres charnuës, & forment comme autant